

Nissa la Bella, Nizza die schöne, Nice, how nice you are!

Blumen und Bäume,
klassische Gebäude und Kunst in der prallen Sonne glänzend,
Kunst und klassische Gebäude,
und Blumen, und Bäume,
und noch mal Blumen und Bäume,
überall Gärten und bemalte Häuser,
bemalte Häuser und Gärten,
und noch mehr Blumen und Bäume
und die Sonne.

Und noch dazu „Batailles de Fleurs“, Blumenkampf,
wer kennt das nicht?

Jeder wirft jedem Blumen ins Gesicht,
in allen möglichen Farben,
von Rot bis Weiß,
von Rosen bis Tulpen,
von Blau bis Rot,
aber nicht von Blut.

Und die „Nuits Blanches“, Weiße Nächte:

Kennt Ihr das?
Weiße Lastwagen,
nicht wild gefahren,
sondern ganz langsam,

weiß, weil komplett mit weißen Blumen überdeckt,
gerade auf der „Promenade des Anglais“.

Und das Meer, das duftet, wie in einem überdachten Markt,
so gut, dass keiner widerstehen kann.

Und der „Marché aux fleurs“, Blumenmarkt,
und das Schloss, und die Ruinen, noch älter, als die Römischen.

Und Olivenbäume,
Zitronen,
bittere Orangen,
Palmen,

Bananen sogar,
die da wie wild wachsen.

Und noch mehr Blumen und Gärten.

Nizza ist eine Stadt auf dem Land.

Und alle diese Farben, die sich in einem Kaleidoskop mischen,
wie beim Hafen oder in der alten Stadt, „la vieille ville“.
Und auf dem Meer, wieder und wieder das Meer,
als Myriaden von Funken eines Feuerwerks
explodieren ab einer Barke in der Bucht der Engel, „la Baie des Anges“,
sich lang auf der Flut reflektierend.
Unvergesslich für das Kind, das ich war:
in Nizza, Blumen wachsen auf dem Meer!
Und die Berge, gerade da zu sehen,
mit Schnee und Sonne,
mit dem Val der Wunder, „la Vallée des Merveilles“.
Und der „Carnaval“,
anscheinend der drittgrößte der Welt,
gleich nach Rio und Venedig.
Wie oft habe ich da teilgenommen, als Kind und Jugendlicher?

Nicht in die Falle gehen, sich mit Hass und Rache füllen.
Die Liebe wird siegen, eines Tages, weit entfernt leider, aber sie wird siegen.
Die Wahnsinnigen, die Nissa la Bella rot von Blut gemacht haben
sind gerade Wahnsinnige.

Wahrlich, sie wissen nicht, was sie tun.
Unsere Taten, hier und jetzt, produzieren die Hölle oder das Paradies.
Eine Zwischenstufe gibt es nicht.
Und Nizza war für mich wie das Paradies.

Ich werde bestimmt im August dahin gehen. Ich muss es tun.
Ich will bei der „Promenade“ ein bisschen flanieren und meditieren,
für die armen Opfer (das sind wir alle), egal welche
und auch für alle Täter der Welt,
die wirklich nicht wissen, was sie tun.

Das Göttliche verurteilt nicht, wir haben es auch nicht zu tun, so schmerzhaft es sei.

Lest noch das bitte:
Wir hatten gestern und heute ein wunderschönes Aikido Seminar in Stuttgart
mit dem Freund und Meister Bruno Maule
und deswegen konnte ich zwei Tage lang fast nicht weinen.
Die Freunde haben alle in meinen Augen Schweißperlen gesehen,
weil sie Freunde sind.

Es ist schön die Freundschaft.

Yves Opizzo, am 17. Juli 2016, ca. 21:00 Uhr.

Nissa la bella, Nice, how nice you are !

Des fleurs et des arbres,
immeubles classiques et art brillant en plein soleil,
art et immeubles classiques,
et des fleurs, et des arbres,
et encore des fleurs et des arbres,
des jardins partout et des maisons peintes,
des maisons peintes et des jardins,
et encore plus de fleurs et d'arbres
et le Soleil.

Et là-dessus, des Batailles de Fleurs,
qui ne connaît pas cela ?
Chacun lance des fleurs au visage de tout le monde,
dans toutes les couleurs possibles,

du rouge au blanc,
des roses aux tulipes,
du bleu au rouge,
mais pas de sang.

Et les Nuits Blanches :
connaissez-vous cela ?

Des camions blancs,
conduits de façon non sauvage,
mais très lentement,

blancs, parce que recouverts de fleurs blanches,
justement sur la Promenade des Anglais.

Et la mer, qui embaume comme dans un marché couvert,
qui sent si bon que personne ne peut résister.

Et le Marché aux Fleurs,
et le Château, et les ruines, plus vieilles encore que les romaines.

Et les oliviers,
les citronniers,
les orangers (oranges amères),
les palmiers
et même les bananiers,
qui poussent là, quasi sauvages.
Et encore des fleurs et des jardins.

Nice est une ville à la campagne.

Et toutes ces couleurs, qui se fondent dans un caléidoscope,
comme sur le port ou dans la vieille ville.

Et sur la mer, encore et toujours la mer,
lorsque des myriades d'étincelles d'un feu d'artifice
éclatent depuis une barge dans la Baie des Anges,
se reflétant longuement sur les flots.

Inoubliable pour l'enfant que j'étais :
à Nice, des fleurs poussent sur la mer !

Et les montagnes, juste là devant les yeux,
avec la neige et le Soleil,
avec la Vallée des Merveilles.

Et le Carnaval,
apparemment le troisième du monde,
après Rio et Venise.

Combien de fois ai-je participé, enfant ou adolescent ?

Ne pas tomber dans le piège, se laisser envahir par la haine et la vengeance.

L'amour vaincra, un jour, lointain, hélas !, mais il vaincra.

Les inconscients, qui ont rougi de sang Nissa la Bella
sont justement inconscients.

En vérité, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Nos actions, ici et maintenant, produisent l'enfer ou le paradis.

Il n'y a pas d'intermédiaire.

Et Nice était pour moi comme le paradis.

Je vais à coup sûr me rendre à Nice au mois d'août. Je dois le faire.

Je veux flâner un peu sur la Promenade et méditer,
pour toutes les pauvres victimes (nous le sommes tous)

et aussi pour tous les criminels du monde,
qui ne savent vraiment pas ce qu'ils font.

Le divin ne condamne pas, nous n'avons pas à le faire, aussi douloureux cela soit-il.

Lisez encore ceci, s'il vous plaît :

Nous avons eu un magnifique séminaire d'Aïkido
avec l'ami et maître Bruno Maule à Stuttgart hier et aujourd'hui,
et cela m'a fait passer deux journées presque sans pleurs.
Les amis ont tous vu des perles de sueur dans mes yeux,
parce que ce sont des amis.

C'est beau, l'amitié.

Yves Opizzo, le 17 juillet 2016, vers 21 h 00 h.